

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 83 (1956)
Heft: 1

Artikel: Les deux grands frères du kouètsou
Autor: D.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230082>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages fribourgeoises

Les deux grands frères du kouëtsou

Comme il a été dit, le kouëtsou forme une transition entre le joratois et le gruèrin. Qu'il me soit permis d'en parler encore, de ce kouëtsou ; moi-même pourtant trop vieux pour tenir la palantse comme elle devrait être tenue, le vieux auquel ce cher *Conteur* fait assez souvent le plaisir de publier de la prose et des vers sortis de son imagination vagabonde. Vers inspirés par une muse kouëtsse qui, si elle existe, ne doit être qu'une soubrette d'Erato n'ayant qu'une petite place au Parnasse, *ouna rèkotse*.

Avant de comparer le kouëtsou au joratois, disons qu'il diffère beaucoup moins du gruèrin, son autre imposant grand frère, que ce qu'en ont pensé et dit certains auteurs. Le gruèrin a des formes et des locutions que le kouëtsou a probablement perdues par suite de son manque de culture. Ses *â* et ses *ê* deviennent des *è* ou des *i*, comme ses *ou* deviennent souvent des *o* pour le gruèrin. A propos de celui-ci, faisons une petite remarque sans méchanceté. Comme l'a dit le *Conteur*, M. Henri Clément avait enregistré, en patois, les funérailles du regretté Maxime, le conseiller d'Etat. L'ami Henri avait vu tous les séminaristes en « surplis ». M. Joseph Yerly, dans son joli ouvrage *Le tsandèlâ dè loton*, dit que le vieil abbé Moullet était en « chorèpye » pour administrer les derniers sacrements à la mourante Marie. Si l'on considère la racine latine de ce vocable, la traduction est peut-être fantaisiste tout en ayant un caractère rustique. Dans l'ouvrage cité, M. Yerly dit que : *To le mondo ch'è betâ a dzena*. En kouëtsou nous dirions : *To lou mondou ch'è betaò a dzenâ*. Il nous faut de nombreux accents circonflexes

en kouëtsou. C'est ce qui donne un peu de grossièreté au langage si l'on exagère l'effet de cet accent.

Venons-en à la comparaison du joratois et du kouëtsou en citant quelques vers de la belle traduction des *Trois Cloches* par M. O. Pasche. Les vers, écrits en kouëtsou, suivent en retrait, ceux de M. Pasche.

Aô fond dè la combe on velaodzo

On fon dè la konba on velaodzou
Bin prâo perdu que nion congnâ.

Bin pron perdu ke nyon konyè.

L'è lé, qu'onna né, on bi iaodzo

L'è lè k'ouna né on bî yaodzou

On bi poupon l'è arrevâ !

On bî poupon l'è arouvao !

Galé, dâi djoutè à imbransi.

Galé, din dzoûtè a inbranchî.

Sara dèman po lo batsi.

Cherè dèman po ou batsî.

Que vignant fotu, que chètsan.

Ke vignan fotu ke chètsan.

Il est aisé de remarquer la grande ressemblance des patois joratois et kouëtsou.

N'oublions pas nos jolies expressions : *Pyâ a la roye* (il pleut à verse). On abrège même quelquefois en disant : *I royè*. *N'in d'a a règoye* (il y en a énormément). *Lou no règoyè* (l'eau du bassin déborde). *Lou no tônmè*, dit-on aussi. Du verbe *toumao* (renverser).

J'avais parlé aux nombreux lecteurs de la rubrique *Chu le ban dèvan la méjon* (*La Liberté*, de Fribourg) de l'expression *Chebaya*. *Chebaya che pyoverthrè*. Soit, pleuvra-t-il, je me demande s'il pleuvra ? De même, avant leur mariage, les futurs époux vont aux *fermayè*. *Alao in fermayè*. On peut se demander si l'expression est apparentée à l'ancien vocable français *fermail*, signifiant boucle, anneau, agrafe. *Alao in fermayè*, pourrait dire que les pro-

mis vont boucler l'anneau du mariage. Un savant lecteur du *Conteur*, certes, il y en a, pourrait peut-être nous dire ce qu'il pense de ces deux curieuses expressions.

Nos patois sont riches, si des formes, des vocables sont tombés dans l'oubli, conservons précieusement ce qui reste. Je pense souvent à ce que M. V. Buchs, ancien conseiller d'Etat fribourgeois, disait, en décembre 1932 déjà : « Le patois, c'est le passé vivant, ce sont les vieux paysans couchés aux cimetières rustiques de nos villages, qui parlent encore par la bouche de leurs fils qui n'ont pas oublié le coin de cette chère terre natale et tout ce qui la fait aimer.

D. P. d'in Bou.

Lè vatzè chon a chebin kuriâjè

L'aotro dzoua à Bullo rachinbièmin dè gim in yuva d'ouna fitha pao.

In nan lou tzemin dè Bouleyres, ke mènè au stade, kôtiè vatzè chon din lou prao, ouna dodzanna a pou pri. On piti kortège vin du la vela tambour battant.

In intindin ha chèta totè lè bithè vignon lo rintchi lè z'ounè dèkouthè lè z'ôtrè dèvan la barrière po vouéti chin ke lé ya.

Irè galé dè vêre totè hou tithè dè vatzè a che kuriagè tiè lè dzin.

Kan lè tambours chon j'ou dèvan lâ è pu totè hou fillètè et ti hou bouèbou et tant dè tapaodzou l'an prê pouère et totè chon partiè in korchin, dèrè la méjon.

Apri ouna vouèrba y chon rèvignètè to bounamin dè l'ôtra pao dè la méjon.

Pages jurassiennes

LE PATOIS, LANGUE VIVANTE

On nous fait part d'une initiative prise par un industriel jurassien, qui n'est pas de la ville, et qui a encore l'habitude de s'exprimer dans le langage ancestral.

Il a demandé à ceux des membres de son personnel qui sont dans le même cas que lui d'employer le patois dans leurs rapports de travail. Ainsi l'habitude se reprendra d'user du patois dans les conversations courantes.

Le vocabulaire, qui a tendance à s'anémier, reprendra vigueur, et puis il faut compter avec ce facteur important : l'exemple. L'initiative que nous signalons en est un qui démontre que les patoisants ne travaillent pas en vain.

Vers de nouvelles amicales patoisantes jurassiennes

Le Comité des patoisants d'Ajoie, réuni le 9 juin à Vendlincourt sous la présidence de M. Simon Vatré, a décidé d'organiser prochainement des assemblées régionales afin de former de nouvelles amicales.

La première a été convoquée le 23 juin à Courgenay, à l'Hôtel du Mont-Terrible.

J. DIEMAND S.A.
INSTALLATIONS SANITAIRES
LAUSANNE
Tél. 22 84 91